

Place Charles-de-Gaulle

La Mairie de Monnaie : un édifice emblématique de la III^e République



Derrière la mairie, la cour de l'école des garçons à la Belle Époque.

Polémique autour d'un campanile

Ce beau projet s'est toutefois heurté à un obstacle qu'Alfred Tiphaine n'avait pas prévu : l'avis défavorable du Conseil départemental des bâtiments civils remettant en cause l'utilité du campanile dominant l'ensemble, considéré comme... un élément potentiellement dangereux et surtout jugé beaucoup trop luxueux pour la commune de Monnaie ! Des arguments immédiatement balayés par Monsieur le Maire dont les talents d'avocat et les convictions républicaines ont tôt fait de convaincre ses détracteurs du bien fondé de cet élément architectural, pour lui fondamental, et sans lequel la mairie risquait de ressembler à une simple gare ou à une gendarmerie...

Cerise sur le gâteau : l'installation d'une horloge

Restait à doter la mairie d'une horloge. Celle-ci, payée par souscription, est achetée à Paris chez l'horloger Bergkammer et installée sous le campanile en 1883. Elle reçoit le doux nom d'Angèle, prénom de la petite nièce d'Alfred Tiphaine. Un édile d'autant plus satisfait, quand il entend la belle sonner, qu'elle lui permet désormais de ravir à Monsieur le curé le privilège de donner l'heure aux habitants de la commune...



« Le château de la République »

C'est en 1880, sur l'initiative de son député maire Alfred Tiphaine (portrait) que la commune se dote d'une nouvelle mairie enfin digne de la République. La construction doit aussi comprendre une « maison d'école » afin de faire face à l'accroissement important des effectifs scolaires lié à l'application, dès 1877 à Monnaie, du principe de la gratuité de l'enseignement primaire. Les plans ont été dessinés par Paul Raffet, ingénieur à Tours.

Ce bel édifice de style urbain, mêlant harmonieusement sur ses deux façades une alternance de pierres blanches et de briques pourpres, comprend un corps de bâtiment central, abritant au rez-de-chaussée le cabinet du maire et la grande salle du conseil municipal. Le premier étage, réservé alors au logement des instituteurs, est surmonté d'un édicule renfermant une horloge et lui-même surplombé d'un élégant clocheton. De part et d'autre la bâtisse est flanquée de deux ailes basses symétriques où sont aménagées deux grandes salles de classe finalement destinées à accueillir les garçons, et non les filles comme prévu à l'origine. Depuis le départ de l'école des garçons pour la rue Nationale il y a quelques décennies, les services de la mairie occupent l'ensemble du bâtiment.



Extrait du projet de Mairie et d'École de filles. Plan annexé au devis approuvé le 22 juillet 1879.

Source : Archives départementales d'Indre-et-Loire.

Merci à l'association « La Boule joyeuse »

Textes : Mme Claude Delage
Photographies : Agence de communication & signalétique Créon

Reproduction du portrait de M. François Sicard : huile sur toile peinte en 1891 par Alexandre Claude Louis Lavalley
Lieu de conservation : Musée des Beaux-Arts de Tours. © Musée des Beaux-Arts de Tours.

Réalisation et Fabrication : Agence de communication & signalétique Créon
37230 Fondettes - Tél. : 02 47 42 05 05 - Courriel : creon@orange.fr



Le Monument aux morts de la Guerre de 1914-1918 signé François Sicard

Suite à l'hécatombe de la Guerre de 1914-1918 le conseil municipal de Monnaie prend la décision le 22 août 1920 de faire une souscription en vue de l'érection d'un monument aux morts sur la place de la mairie.

La commune a fait appel à un sculpteur de renom puisqu'il s'agit de M. François Sicard (médaillon), maître statuaire, originaire de Touraine mais promis à une carrière nationale, et même internationale, honorant avec succès des commandes de l'État comme le monument de la Convention nationale du Panthéon. À Monnaie l'artiste a fait le choix d'un édifice sobre, centré sur le « poilu », héros de base de la Grande Guerre, représenté ici revêtu de sa lourde capote, les armes au repos, mais la tête levée, le regard fier et déterminé, bien décidé à aller jusqu'au bout ! Soixante-quatorze noms ont été gravés en lettres d'or sur les flancs du monument... le prix payé par les enfants du pays morts pour la patrie.



La Boule de fort : un patrimoine ligérien

La boule de fort... un sport régional très ancien dont le berceau se trouve en Val de Loire et qui compte de nombreuses sociétés dans l'ouest de la Touraine et en Anjou.

Son origine est incertaine. On pense qu'il était peut-être pratiqué par les mariners au fond de leur bateau. Un jeu plutôt original avec ses drôles de boules en partie aplaties, sa piste incurvée... et surtout le seul qui se joue en pantoufles ! Ne vous y trompez pas : l'exercice demande beaucoup d'adresse et de concentration, mais aussi une grande souplesse dans le geste et dans les jambes ! Il est bien représenté à Monnaie grâce à une association, « La Boule joyeuse », créée en 1928, et toujours installée côté ouest de la place Charles-de-Gaulle.

La boule de fort était, au début, une sphère en bois réalisée avec les essences de cormier, de frêne ou encore de buis cerclée de fer depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. De nos

jours, cette boule peut-être en matière plastique ou en nylon. Elle mesure de 120 à 130 mm de diamètre et elle pèse entre 1 200 et 1 500 g.



La boule de fort se compose de deux demi-sphères, le côté faible (A) dans lequel est creusé une espèce de petit puits circulaire d'une profondeur de 4 mm et d'un diamètre de 50 mm ce qui allège la boule. Et le côté fort (B) dans lequel est percé en son centre un trou de 5 mm de diamètre pour accueillir le plus souvent une vis.

Le but étant de s'approcher le plus près possible de la boule du maître (C) qui est le nom donné au cochonnet à la boule de fort. Il peut être en bois, mais de nos jours, il est le plus souvent en plastique et il mesure 80 à 90 mm de diamètre pour un poids d'environ 300 g. Il est également appelé le *bouleau* ou le *petit*.

